



Jimi Hendrix est décodé sous différentes tonalités. Tout au long d'un feuilleton radiophonique, le guitariste mythique des Sixties est à redécouvrir sur les ondes de France Culture du 6 au 24 octobre à 20 h 30. >>>

COUP DE CŒUR

« Die Walküre », de Wagner : entre dieux et héros...

LA WALKYRIE



Quatre opéras, plus de quinze heures de musique. La Tétralogie de L'Anneau du Nibelung est le plus gigantesque défi de l'histoire de la musique. Wagner nous y conte l'histoire d'un univers où les dieux disputent le pouvoir aux hommes et où seul l'amour garantit la rédemption finale dans un monde maudit par la volonté de puissance.

Avec La Walkyrie, nous commençons la première journée où interviennent les humains. Siegmund et Sieglinde, enfants de Wotan, le roi des dieux, et d'une mortelle, se reconnaissent et fuient l'époux de Sieglinde, Hunding. Wotan demande à la Walkyrie Brünnhilde de protéger Siegmund mais Fricka, son épouse, s'interpose et réclame sa tête. Brünnhilde désobéit et Wotan même doit intervenir pour livrer Siegmund à Hunding avant de partir châtier sa fille rebelle, réfugiée chez ses sœurs, les Walkyries. Dans un dernier sursaut de fierté, celle-ci demande à ne pas être livrée à un lâche. Wotan lui fait ses adieux et l'entoure d'un rempart de flammes.

Le duo d'amour de Siegmund et Sieglinde, l'annonce de la mort et les « Jo ho to ho » de Brünnhilde, la chevauchée des Walkyries, les adieux de Wotan : autant de moments grandioses et émouvants qui font de Die Walküre, le plus célèbre des opéras de la Tétralogie.

En 1954, quelques mois avant sa mort, le plus grand chef du XX<sup>e</sup> siècle, Wilhelm Furtwängler enregistre ce monument à la tête du Philharmonique de Vienne et d'une distribution de grandes voix incandescentes. La musique atteint le mythe.

SERGE MARTIN

Die Walküre ; Mödl, Rysanek, Klose, Frantz, Suthaus, Frick ; Wiener Philharmoniker ; Furtwängler, 8,99 euros le livre-disque de 2 CD hors prix du Soir. Hors grandes surfaces. En librairie dès le samedi 27, dans la limite des stocks disponibles.

Livres / Une correspondance qui a duré six mois

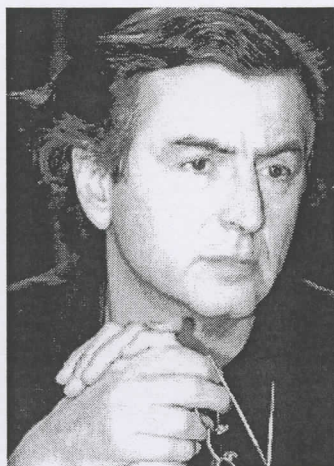
Houellebecq - BHL : le pavé des lamentations

C'EST LE COUP marketing de la rentrée, et même pas le livre de la semaine. Les auteurs se victimisent et le lecteur est floué.

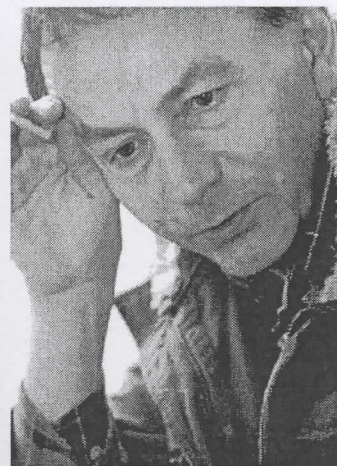
PARIS DE NOTRE CORRESPONDANTE

Pourquoi tant de haine ? La phrase est de nos jours d'avantage employée avec ironie, pour se marquer. Elle figure dans son acception tragique dans *Ennemis publics*, la correspondance entre Bernard-Henri Lévy (BHL) et Michel Houellebecq (MB), parue ce jeudi. Et là, cette phrase nous a pourtant bien fait rigoler, pendant un bon gros tiers du bouquin : un pavé des lamentations.

Selon Michel Houellebecq, le mépris qu'il suscite au même titre que BHL peut éclairer l'histoire contemporaine : « Il me semble que celui qui parviendra à comprendre pourquoi nous, qui sommes si différents, sommes devenus les principales têtes de Turc de notre époque en France, comprendra du même coup beaucoup de choses sur l'histoire de France de cette époque. »



BERNARD-HENRI LÉVY ET HOUELLEBECQ : deux têtes de Turc ? © ALAIN DEWEZ/XAVIER GASSMANN



Coup commercial astucieux

Pauvres écrivains riches et célèbres... Qui seront encore plus riches grâce au coup de Flammarion et Grasset, qui a tu le titre et les auteurs d'un mystérieux événement de la rentrée. Avant, mi-septembre, de lever le voile. « Oh non, pas eux ! », s'exclame-t-on, puisque les auteurs se déclarent eux-mêmes « *Ennemis publics* » de la France (rien que ça).

Les deux inconnus ont mené une correspondance durant six mois, avec une jouissance qui se ressent à la lecture, autant que transparent leur ego démesuré et

leur paranoïa. Tout les oppose sauf ce « mépris » dont il font l'objet, faut-il le rappeler - mais ils se révèlent complices, et jouent à se détester.

Les amateurs de l'un et/ou de l'autre apprécieront notamment leurs souvenirs d'enfance, ceux de leur père, ou les considérations de Michel Houellebecq sur « la bouse » qu'a écrite sa mère à son propos. Ces deux auteurs ne se sont jamais autant dévoilés. « Mon rôle dans votre destin sera peut-être de vous avoir entraînés vers une littérature de

l'aveu », ose même écrire Michel Houellebecq, depuis Bruxelles.

Voilà pourquoi l'écrivain nihiliste ne ripoline pas ses lettres de citations : « Je n'ai pas mes livres sous la main. » Manifestement, BHL écrit depuis sa bibliothèque. MB écrit « *ténia* » dans une phrase, et son correspondant s'emballa : « Attention au *ténia*, mon cher Michel. C'est le mot de Céline sur Sartre dans *L'agité du bocal*. »

BHL a en effet une tendance à s'emballer, il le sait, il est « *calui qui monte sur ses grands che-*

*vaux* », notamment sur l'engagement. MB se sent d'avantage « *usager* » que « *citoyen*. » Lévy énumère ses faits de plume partout où il y a la guerre. Sincères, intéressants, mais souvent grotesques, les auteurs se fourvoient dans un procédé qui en fait les égaux de Régine ou Laurence Boccolini : plutôt que douiller pour une psychanalyse, ils la vendent à 150.000 exemplaires. ■

CHARLINE VANHOENACKER

*Ennemis publics*, Houellebecq et Lévy, Flammarion-Grasset, 336 p., 20 euros

Scènes / « Anne Frank » aux Martyrs

Une adolescente comme tant d'autres



LE JOURNAL A été confié à Françoise Berlinger. © HENRI MONSIEUR

tous les occupants de l'annexe sont arrêtés et déportés alors même que la déroute nazie est largement consommée. Seul le père d'Anne, Otto Frank, reviendra de captivité. C'est lui qui fera ensuite publier le journal de sa fille, devenu l'un des témoignages les plus poignants sur cette période.

Le metteur en scène Richard Kalisz a choisi de confier le journal à la seule Française Berlinger, accompagnant celle-ci sur le plateau pour ajouter des extraits d'autres textes sur cette époque ou pour rythmer le récit en égrenant les dates du journal.

A côté de très belles idées comme l'utilisation de la petite fenêtre du théâtre. Les bancs de classe signifiant l'absence d'Anne ou les vidéos de jeunes lycéens lisant et commentant des passages du journal, le spectacle perd parfois de son intensité. Le texte, pas toujours maîtrisé, et les interventions parfois trop pesantes du metteur en scène handicapent le projet. Mais pas au point de nous empêcher de redécouvrir totalement un texte livré ici dans sa version non expurgée.

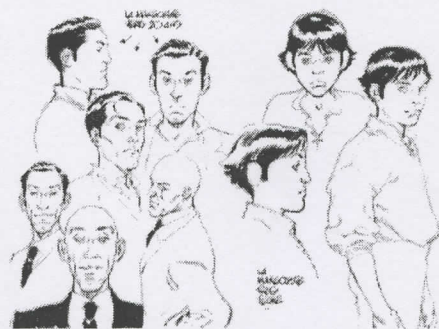
Otto Frank avait en effet fait supprimer des passages du journal qu'il trouvait inconvenants. Ils sont ici restitués, donnant de la jeune héroïne une image nettement plus juste et humaine. Ado rebelle, Anne ne cesse de critiquer sa mère et ceux qui l'entourent. Elle découvre aussi l'amour et la sexualité avec Peter, le jeune homme qui vit avec eux. Ce pourrait être anodin et c'est en fait essentiel. Alors que le journal expurgé donnait de la jeune fille une image tellement « propre » qu'elle en paraissait désincarnée, on découvre ici un être humain bouleversant dans ses multiples contradictions. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Théâtre des Martyrs, jusqu'au 25 octobre, tél. 02.223.32.08, www.theatredesmartyrs.be

Bande dessinée / XIII Mystery, la spin-off de la série culte de Vance et Van Hamme

Les aventures de XIII dans XIII



AVÈC XIII MYSTERY, Jean Van Hamme a été surpris par l'éclairage apporté à ses personnages. © FANGAULT/SH-SELDON/JANGAULT/COMBARDIYA

ENTRETIEN

Yves Schlirf est l'éditeur de XIII. Sonné par la décision de Jean Van Hamme de renoncer à poursuivre la série, il s'est ressaisi en lui proposant de superviser une spin-off, consacrée non pas à XIII mais à tous ses faire-valoir. Une manière inédite de prolonger une série, qui ouvre la porte à toutes les audaces scénaristiques. Le premier volume, *La Mangouste*, est un carton plein.

Pourquoi cette spin-off ? Les éditeurs ne veulent plus laisser mourir les héros en paix ? Le premier cycle de la série officielle a trouvé une fin avec la révélation de l'identité de XIII. Van Hamme a choisi d'en rester là. Son complice, Vance, veut continuer mais fait une pause. Entre-temps, on développe XIII Mystery, un nouveau concept qui associe des scénaristes et des dessinateurs qui se rencontrent pour si-

gner ensemble un album de XIII consacré à l'un des cent personnages secondaires de la série. Le réservoir est immense et Van Hamme dirige cette collection. Il est seul maître à bord pour choisir les auteurs et valider les projets. XIII Mystery se développera au même rythme que la série XIII ?

Il est prévu de sortir un album par an. Après *La Mangouste* de Dorison et Meyer, il y aura *Irina de Corbeyran* et *Berthet*, puis *Carlington de Yann* et *Henninot*, et *Amos de Boucq* et *Alcante*... La volonté, c'est de raconter de bonnes histoires avec une qualité de scénario aussi irréprochable que celle de la série mère. Le lecteur sera surpris par ces éclairages portés sur l'univers de XIII. Van Hamme lui-même est surpris ! Et il est heureux de faire partager son savoir-faire à une nouvelle génération d'auteurs. Le but n'est pas de fuir à la manière de Van Hamme. XIII Mystery est conçu comme un espace de liberté qui va permettre d'aller chercher de nouveaux lecteurs avec une sensibilité plus contemporaine. Le tirage sera aussi important que celui des albums de Vance et Van Hamme ?

Les tirages seront un peu moins

lourds mais l'ambition est élevée car on prévoit tout de même une mise en place de 300.000 albums contre plus de 500.000 pour la série originale. Pour *Dargaud Benelux*, *La Mangouste* sera le plus gros tirage de l'année. Après *Spirou* ou *Blake et Mortimer*, la spin-off, c'est devenu une mode éditoriale incontournable en bande dessinée ?

On est dans un principe un peu différent des autres spin-off. Il ne s'agit pas de pasticher, ni d'entretenir la nostalgie autour du personnage. XIII Mystery apporte quelque chose de neuf à la série. Ce sont les aventures des personnages de XIII dans XIII. Certains sont volontairement obscurs, pour favoriser un vrai travail scénaristique. Évidemment, on part de l'idée, comme en Amérique, d'empêcher les héros de vieillir avec leurs lecteurs. *Batman* a ses nouveaux auteurs comme *Frank Miller* avec le récent *Dark Knight*, un chef-d'œuvre. La différence ici, c'est que l'on ne touche pas à XIII mais à son univers. C'est plus stimulant pour l'imagination. Et dans la BD classique européenne, c'est une première. ■

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR